

Boni de Castellane Biographie par Eric Mension-Rigau 2008

La vie tumultueuse du marquis Boniface de Castellane (1867-1932) ne serait-elle que la version tragi-comique de l'existence de son grand-oncle Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, donnant ainsi raison à Karl Marx qui théorisait que l'Histoire se répète toujours, la première fois en tragédie, la seconde en comédie ?

La biographie bien documentée et agréable à lire qu'Eric Mension-Rigau, maître de conférences à la Sorbonne, vient de donner chez Perrin (avril 2008) permet de mieux comprendre l'insuffisance de cette seule image emblématique du dandy, car notre personnage aura aussi essayé, certes sans pouvoir réussir, mais avec détermination et passion de jouer un rôle diplomatique pacificateur entre les grandes puissances européennes lors du premier conflit mondial, clôturant ainsi l'esprit et les méthodes du célèbre congrès de Vienne...

Rendons grâce à l'auteur de bien avoir détaillé les multiples liens de famille tissés entre les Talleyrand et les Castellane en quelques mariages, de nous conter l'enfance de Boni à Rochecotte en Touraine, et d'analyser le réseau des alliances initiées par Talleyrand avec les Courlande et qui feront de notre aristocrate « fin de siècle » un grand cosmopolite paneuropéen, jusqu'au quasi inédit de son mariage outre-Atlantique avec la richissime Anna Gould (qui vivra jusqu'en 1961...) et qui lui permettra d'assurer et d'assumer son goût pour le luxe le plus fastueux, le raffinement de ses tenues vestimentaires, de ses équipages et de son intérieur et pour ses contemporains, l'éclat des fêtes données dans ce « Palais rose » aujourd'hui détruit.

Mais d'autres visages coexistent dans ce « Boni » pour la presse et le grand public : d'abord l'homme qui rêve de jouer un rôle politique, élu et réélu député en Provence, conservateur qui balance entre orléanisme de famille et républicanisme de raison ; puis un Boni père attentif comme le prouve la correspondance avec ses fils ; enfin un sage, déchu de sa fortune mais qui ne perd pas le sens de son rang, tout en jouant l'antiquaire-décorateur pour rembourser ses innombrables dettes.

Les amis de Talleyrand ne manqueront pas de rechercher et de trouver des parentés et des parallèles entre le « grand-père » et le « petit-fils » comme le prétendait l'abbé Mugnier.

Extravagant certes, mais qui ne dépasse pas les règles de l'inconvenance de son milieu et de son époque ; malchanceux parfois dans ses revers de fortune, mais grand seigneur toujours, celui que le Tout-Paris avait familièrement adopté et surnommait « Boni » restera un personnage historique, qui a inspiré Marcel Proust pour ses études de caractère de la grande société parisienne et qui continue à nous fasciner dans notre recherche affective du temps perdu...

Eric Schell
Aout 2008

